L'ARCHE *Editeur*

Herbert ACHTERNBUSCH

Mon épitaphe

Traduit par
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Herbert Achternbusch

MON ÉPITAPHE

À Rolf Boysen et Jens Harzer

(MEINE GRABINSCHRIFT)

(1995)

Texte français: Patrick Démerin

Personnages

Amenhotep
Seth

©L'ARCHE EDITEUR

Pour les droits de représentation, s'adresser à :

L'ARCHE *Editeur*

86, rue Bonaparte

75006 Paris

tel : 00 33 1 46 33 45 44

fax : 00 33 1 46 33 56 40

contact@arche-editeur.com

Une nuit bleue. Un vieil homme, Amenhotep, et un jeune homme, Seth, sont assis en tailleur sur une hauteur. Derrière eux, un peu relevé, s'étale le Nil très vert, derrière lequel on distingue une rangée d'arbres et un grand monument avec une vache à cornes. Seth ouvre son écritoire, pose une feuille de papier sur ses genoux, prend la plume et attend.

AMENHOTEP

Mon nom est Amenhotep 1). Mon précepteur était Amenophis 2), fils de Hapou. Je n'appartiens pas à l'une de ces familles qui produisent des scribes depuis des générations. Mes débuts se situent dans la nuit divine, dans la sagesse de notre dieu Thot. J'apparus, en tant qu'Amenhotep, sur les rivages de la grande mer au nord. Au matin, j'allai trouver les paysans qui travaillaient dans leurs champs et leur demandai s'ils voulaient être mes parents. Voulez-vous être mes parents? Voulez-vous être mes parents? Le soir, épuisé, je regagnai le bord de mer et m'étendis dans un creux de sable. Un jour dans le champ, une femme posa sa main sur ma tête. Veux-tu être ma mère, demandai-je. Oui, dit la femme, je n'ai que des filles et je voudrais un garçon comme toi. Viens! Et elle me conduisit à son village. Ainsi entamai-je le chemin qui devait me conduire à devenir un scribe royal de rang inférieur. Je me familiarisai avec le livre de Dieu, reconnus le pouvoir de Thot et sus bientôt user de ses secrets avec intelligence, de sorte que je pouvais résoudre tous les problèmes et en toute occasion y aller de mon conseil. Mais le plus difficile est de résoudre son problème personnel, ce qui n'est possible définitivement que par l'écriture.

Seth lève les yeux.

SETH

Quel signe?

AMENHOTEP

Comme d'habitude.

SETH

Lapin, avec oreilles ou sans?

AMENHOTEP

Avec, rigolo! Je sais comme il est rare chez nous de se décrire soi-même, car nous préférons tous précéder la charrue plutôt que nous accrocher derrière, la sueur au visage. Le travail des paysans est peu estimé et mal rémunéré. Il ignore les bijoux artistiquement ouvragés et les fines étoffes. Mais sur le dos des paysans s'élèvent notre royaume et son ordre social, que personne encore n'a osé contester. Aussi tout le monde évite-t-il que le paysan puisse apprendre quoi que ce soit sur sa vie, sa personne, sur sa propre vision de sa basse condition sociale et sur son dur et tragique destin. On abandonne ses

restes souillés au désert, à une fosse plate dans le sable. Aucune pierre ne fait état de lui. Aucun nom. Oh! Pourquoi avons-nous des noms dans la vie, si dans la mort ils ne sont plus à nous! Après sa mort, le paysan est un grain de sable. Un brin d'herbe est plus que lui. Une écaille de poisson, une plume d'oiseau, un pou de mer. Oh, Osiris, ta disparition dans la nuit seule est notre bien, et il est difficile de t'être gré de ce que tu ramènes dans ton char le soleil à la lumière du jour, quand c'est pour que nous nous brisions les os! Voilà comme, au milieu de la nuit, j'écris ici ce que chacun sait dans ce royaume au bord du Nil, mais que personne n'a encore exprimé. Nos coeurs seraient-ils de fer, que nous ne

prenions note de l'horreur muette des paysans? Au début est la tombe. Voilà ce que nous avons appris. Au début est le paysan. Au début est la boue. Au début est le collecteur d'impôts. Et après vient le paysan, qui n'a rien à donner parce que les moineaux lui ont tout enlevé. Seul reste le paysan. On lui attache avec une corde une corbeille de sable autour du cou, qui le tire vers le sol. Mais le paysan est aussi attaché à un poteau, et la corbeille de sable ne peut atteindre le sol. Ainsi le paysan, avec le poids dont il est chargé, est-il conduit au désespoir, sur la place du village. Le vent le dessèche. Le soleil le brûle. Et la honte des passants le perce comme un acide. A-t-on jamais entendu dire qu'une seule fois, un paysan ait obtenu une lettre de rémission? Même une lettre de rémission royale, le collecteur d'impôts, loin de la Cour, l'eût aussitôt déchirée. Et il y a la guerre, et la carrière de pierres. Mais le pire, c'est encore le village. Mais le pire de tout, c'est la mesure du paysan. La maison du paysan n'a pas de fenêtre. La porte du paysan est un trou noir. La chambre du paysan supporte une couche de saleté accumulée, au milieu de laquelle gisent pêle-mêle, la nuit, hommes, femmes, enfants et bêtes. Il n'y a rien à voler ici. Il n'est pas rare que l'unique cruche d'eau soit cassée. Quand le paysan se lève le matin, il est entouré de détritiques puants, de salissures animales et d'excréments humains. Il ne peut pas lever la tête, sauf à faire un trou dans le toit. Et voilà comment le paysan se procure son combustible: des enfants barbouillés de merde rassemblent dans leurs petites mains les petits tas de merde et les jettent avec beaucoup d'adresse et de rapidité dans une corbeille sur leur dos, d'où les excréments alors s'égouttent. Ces enfants ne connaissent pas le nom d'une fleur. Ils ne savent nommer que les parasites, tous du règne animal. Beaucoup de paysans voient mal, ont perdu un oeil ou sont complètement aveugles. Tous ont les yeux inflammés, purulents. Je peux encore te voir, mais ta belle silhouette est entourée de pus, du pus que j'ai au bord mes yeux. Ce n'est pas un cadeau, de suer sang et eau par une chaleur étouffante et, le soir, de s'extraire des artères des vers de 80 centimètres de long. Et cela rien que pour du pain, du pain que le paysan avale en même temps qu'il s'use les dents, car il est plein de poussière et de sable. Le paysan est toujours malade, mais quand il est malade à mourir, un guérisseur lui administre déjections de chat et fiel de boeuf mélangés à l'urine d'un scribe. Mille fois, cette médecine n'a eu aucun effet, mais le paysan a foi dans ce médicament, de même qu'il ne s'aperçoit de rien quand

4.

sa ration de céréales est remplie avec une mesure incorrecte, trop courte. Quand il s'aperçoit de quelque chose, c'est toujours uniquement sur lui-même. Qu'il perde ses cheveux, il se dit simplement que le soleil se fait plus brûlant. Qu'il s'enfuit de son village, il se dit que quelque chose a changé. Pour ce faible entre les faibles, il est absurde d'attendre un changement. Et comme il est méprisé et battu, il ne peut s'attendre à rien d'autre qu'à être battu à mort. Comme personne ne le juge digne de compassion, personne non plus ne peut lui venir en aide. Telles sont mes paroles. Le bétail a plus de prix que le paysan, et il s'en veut d'abord à lui-même. Il ne suffit pas de ne pas porter de sandales pour mettre la main à la charrue, on ne sait pas pour autant comment ça marche. Encerclé par des lions, le paysan cherche son salut dans le Nil. Il est aveuglé par la peur et n'est même pas fichu de dire: Il y a un crocodile. Ainsi, même à la seconde de sa mort, il ne sait pas qui il nourrit. Et pourtant, aucun paysan n'est fichu d'envier un singe, il n'a même pas ça pour lui. Tu y es? Oui. A présent, Seth, cesse d'écrire et écoute-moi: Si tu écris autre chose que ce qu'on écrit d'ordinaire, tu seras rejeté. Tu pourras alors toujours, avec une seule natte d'osier, courir après les boeufs au bord des marécages. Ton pagne te tombera des fesses en lambeaux. Ta peau te pourrira sur les os. Tu te mettras à puer. La seule bonne chose, c'est que tu ne ignoreras ce qu'il advient de tes ossements. Les chiens eux-mêmes ne sauront qu'en faire. Aussi, ne raconte jamais que tu as

écrit mon texte. Je l'ai écrit moi-même, c'est la raison pour laquelle il ne doit pas comporter une seule faute. Je t'ai élu, toi, Seth. Peux-tu garder cela dans ton cœur?

SETH

Où que tu veuilles, je garderai tes paroles.

AMENHOTEP

Dans ce cas, continuons. Plus pauvre encore que la mesure, il y a la cabane de roseaux. Mais nul autant que celui qui doit se contenter d'un creux de sable ne sait qu'il est encore en vie. Il y a pire encore que d'être soumis au maître, c'est d'être soumis à ses serviteurs, c'est pourquoi le paysan dit: Je travaillerai même plus que ce qu'exige le maître. Le travail aux champs n'est jamais fini, le paysan sait cela. Et il dit: On saura quel travail nous faisons, parce que ce travail est immuable. Et quand le paysan meurt, il peut toujours se dire: Qu'est-ce donc qui meurt, après tout? Qu'est-ce donc qui meurt, en toi? Haha. Qu'as-tu choisi comme signe? Bien! Mais revenons à l'enfant dans le creux de sable au bord de la mer. N'est-il pas encore moins qu'un grain de sable, encore moins qu'une goutte d'eau? Un grain de sable avec des cheveux, ce serait beaucoup, et une goutte d'eau avec des sentiments, ce serait tout. Mais un enfant, ça n'est rien. Depuis longtemps, la peur a dévoré l'enfant. Un enfant, c'est la peur à l'état pur. Ca n'est pas le signe sacré 3). Évite le signe de crainte, prends le signe de peur. Pour crainte on prend le crocodile, mais pour peur, la nuit, la nuit infinie, celle avec le serpent qui se tortille et se tortille. C'est ça. Voulez-vous être mes parents? Je

5.

veux être ta mère. C'est ainsi que j'ai eu une mère. J'étais son petit garçon. Je n'étais pas obligé de ramasser la crotte pour le feu. Je reçus une natte, qu'il me fut permis d'étendre près du feu. Ma mère me montra comment lier un balai. Je fus mis à nettoyer l'âtre. Je fus mis à chauffer la crotte que ramassaient mes soeurs. On pouvait à peine les distinguer de la merde ambiante. Si les tas de merde avaient pû geindre, j'aurais eu encore plus de soeurs autour de moi. Qui avait des dents, avait mal aux dents. Qui avait de la peau, avait la gale. Qui avait des plaies ouvertes, faisait du pus. Ma mère me décapait la crasse à même le corps. Une fois par mois, elle enduisait mes plaies d'un onguent végétal. Elle m'enlevait beaucoup de taches sur la peau rien qu'avec sa salive. Elle coupait mes cheveux hirsutes. Je pouvais aller debout dans la mesure parce que j'étais encore trop petit pour me cogner au toit, j'étais devenu un corps capable. Quand sont venus les collecteurs d'impôts, ma mère m'a poussé près du scribe. Montre-toi à lui, disait-elle, marche de long en large. Ne t'appuie pas à l'arbre, ne te tiens pas tout de travers, tu n'est plus un ver. Elle m'avait enduit de notre précieuse huile de cuisine, une pleine main, et m'avait imprimé un lilas sur la tête. Le scribe s'appelait Hori, il devait devenir scribe royal pour les recrues et mourut haut fonctionnaire à Athribis. Comment t'appelles-tu, me demanda-t-il. Je regardai ma mère. Il s'appelle Amenhotep, seigneur, et il est la prunelle de mes yeux, il n'a pas de vermine sur lui. Approche, dit-il. Quel est ton nom, me demanda-t-il. Je me tenais à présent près de lui, mais j'étais comme enraciné dans le sol. Je me languissais de mon creux de sable au bord de la mer, comme la goutte de pluie qui semble se languir de retrouver la mer. Il m'attira encore plus près de lui: Je veux dire, le nom que tu t'es toi-même donné. Je ne le comprenais pas, mais ses paroles avaient touché en moi quelque chose qui paraissait me rendre possible l'accès aux plus hauts offices. Eh bien j'attends, dit-il. Sa tête était à la hauteur de ma bouche et je lui chuchotai à l'oreille: Je suis celui qui sait les choses. Et de nouveau je me réfugiai par la pensée dans mon creux de sable, car je craignais le rire d'Hori. Il passa sa main libre sur mon

front et, de la main avec laquelle il écrivait, toucha mon derrière. Merveilleuse, cette sensation, quand il passa sa plume de scribe entre mes fesses. Ma bourse se mit à frissonner comme un poussin qui sort de l'oeuf. Si si, écris cela. Je ne choisis pas cette image pour donner une information sur un poussin, cela tout le monde connaît, mais sur un jeune paysan que personne ne semble connaître.

Seth lève les yeux et sourit en connivence

AMENHOTEP

Écris! Et ma petite queue se leva, comme un crocodile juste sorti de l'oeuf lève sa petite tête. Si tu es encore en vie l'an prochain, je t'emmènerai à la ville. Il me donna une datte sucrée, douceuse. Pendant toute une année, je portai le noyau comme une amulette, afin qu'il tînt la mort éloignée de moi. Pendant cette année-là, la plus longue de ma vie, ma mère mourut et

6.

je menaçai de me couvrir à nouveau d'immondices. Je savais seulement que je devais être aux affaires de ma mère 4). Aussi me disais-je chaque fois avant de m'endormir: Mère, je veux écrire ton nom pour que l'on puisse dire: Tu as eu de la chance. Mère, je veux te donner le signe, pour que tu vives quand on te lira. Et que ton oeil scintille dans la nuit, que hantent les bêtes qui s'entre-dévorent. Alors ma mère m'apparut en rêve et me dit: Amenhotep, tu ne peux pas m'oublier. J'ai plein de temps pour faire la lessive à présent, beaucoup plus que je n'en ai jamais eu durant ma vie terrestre. Je veux laver, et puis laver, afin qu'aucun de mes chéris n'ait à passer au firmament avec une culotte sale. Oui. Car la durée est notre lot. Personne ne doit s'apercevoir que j'ai cette pierre ponce à la main, que je la tiens dans ma main en ce moment, sauf toi, mon garçon. Quand je me réveillai le lendemain matin, j'avais réellement une pierre dans la main. Ce furent mes premières richesses: un noyau de datte et une pierre ponce. J'essayais de me tenir propre avec la pierre, mais je n'y arrivais pas. Le père m'envoyait au champ et me refusait toute nourriture. Il me battait et m'arrachait les cheveux quand j'arrêtais de me plaindre, mais je n'arrivais plus à me plaindre. Je n'aspirais même plus à retrouver mon creux de sable au bord de la mer. Je voulais m'envoler loin de moi, comme un essaim de mouches s'éparpille au-dessus d'un étron quand on s'en approche trop. J'avais oublié mon noyau de datte et perdu la pierre ponce. J'attirais la saleté comme un étron attire les mouches. Quand ma mère me réapparut en rêve, je pensais que j'étais mort. Elle dit: Amenhotep, mange un peu de cette galette de sésame. Tu es si pâle, si maigre, si écorché de partout sous la crasse. Tu ne peux plus aller derrière l'attelage de buffles. Tu ne supportes plus la chaleur. Ta tête te pèse trop. Ton dos te pèse trop. Tes genoux te pèsent trop. Tu te dis que ton pouce ne guérira jamais. Et même s'il guérit, tu te dis qu'il te fera toujours souffrir. Mère, dis-je, regarde, voilà le signe pour pouce. Et ça, ça veut dire: ton pouce. Alors la mère rit et dit: Et tu veux que tout le monde sache que la mère d'Amenhotep a un pouce? Alors la voix du père jaillit, criant: Taisez-vous donc un peu, que j'entende les chacals! Vous n'avez donc aucun souci des chèvres, que vous ne prêtiez pas l'oreille aux chacals! A qui ça emplira le ventre, vos babillages! Quand on a le temps, on peut même écouter le bruit du Nil. Vous n'êtes que des crétins! Vous croyez que quelque chose vous arrivera. Mais c'est à vous d'aller le chercher - si vous avez le temps. Nous, tout ce qui nous arrive, c'est les chacals. Et eux aussi, tout ce qu'ils veulent de nous, c'est à manger, c'est les petites brebis qu'ils veulent. Alors je dis, moi, Amenhotep: Je sors et je fais déguerpir les chacals. Et ma mère me rappella de ne pas oublier de cracher dans l'angle gauche de la pièce, pour ne pas retrouver le chemin du retour. Et je dis en sortant: J'y vais. J'y vais. De toutes façons j'aurai peur, quoi que je fasse. Nous aimerions bien avoir une puissance étrangère au-dessus de nous, qui

nous dirige et nous conduise. Mais tout bien considéré, nous n'avons nulle puissance au-dessus de nous. J'ai lu tous les livres que contiennent les archives de la maison de vie 5). Je connaissais Pouiemrê, le préposé aux secrets des paroles divines du temple d'Amon à Karnak.

7.

Chaemouaset aussi m'était proche, c'était la star mondiale des hiéroglyphes, il n'en tenait que pour son immense savoir et il a perdu pied 6). Il avait beaucoup lu, de ce que lisaient les morts pour puiser du courage dans leur périlleux passage vers l'au-delà. Mais lui, pas un mot n'a pu le secourir, seul son maintien le retenait d'afficher son désespoir. Épargnez-moi les textes du cercueil! 7) Sache que les crocodiles ne t'accompagneront pas, mais que la peur des crocodiles sera toujours présente. Et pour moi il est hors de question que plus nous chercherons à les éloigner avec le signe sacré, plus nous les ferons venir! Nous autres scribes ne nourrissons rien d'autre que la peur, et la consolation n'existe pas pour ceux de notre espèce. Mais une fois que tu as commencé à lever le poids de la langue, elle n'est plus lourde. Toujours est-il qu'au début, je vivais encore avec les chèvres sous la voûte céleste, et que je ne remis plus les pieds dans le trou puant de mes parents. Je faisais ce que font les chèvres, et elles ne sont pas non plus complètement dégoûtantes. Et puis elles me léchaient, parce que j'avais du sel sur moi. C'est là que j'ai appris ce qu'était le rire. Les gens se figuraient que je bêlais comme les chèvres, mais je riaais. Et plus tard, à chaque fois où il n'était manifestement pas indiqué de rire par le visage, je riaais par le ventre. Et depuis que je suis vieux, je sais aussi rire par mes jambes flageolantes. Hori enfin est revenu, après le battage de l'orge. Ça a duré une éternité, le temps qu'on l'amène sur sa litière. À présent, Hori était un petit juriste, ignorant des choses divines qui assurent, selon les hommes, la cohésion du monde. On lui a d'ailleurs mis dans son tombeau un rouleau d'écriture plein de notes comptables. Hori aimait boire de la bière, et plus que de raison, aussi lui ai-je mis de la bière dans son tombeau et ai-je prié les dieux, sur la paroi, de bien vouloir la boire avec lui, car le risque était grand, s'il buvait seul toute cette bière, qu'il ne les reconnaisse plus, les dieux à têtes d'animaux, ou ne sache plus les distinguer. Oui, les hommes pensent qu'ils vont vers les dieux, et ils pensent même que les dieux viennent à leur rencontre. Hori ne me reconnaissait pas. Il fit demander Amenhotep. Il y eut d'un coup 15 Amenhotep sur la place du village, et Hori ne me reconnut pas parmi eux. Il ordonna à tous les garçons de se retourner et choisit celui qui avait le plus beau popotin. C'était moi. Il m'emmena avec lui. De ce jour, je vis des splendeurs. Je devais me balancer pendant des heures sur une barre, afin que se formassent des muscles avenants. On me passa une chaînette d'argent autour du ventre. Mes premiers poils pubiens furent conservés dans une boîte d'allumettes sertie de turquoises du Sinaï, à proximité des parfums domestiques. Les premières années, j'appris bien, libre de toute pensée. Ce qui me prit le plus de temps, fut de m'habituer aux sandales. Un petit coup de bière serait le bienvenu.

SETH

Tu as dit expressément: Aujourd'hui, nous n'emporterons pas de bière au bord du Nil.

8.

AMENHOTEP

J'ai bu assez de bière comme ça. Le paysan a rarement de la bière. Je n'ai jamais fait grand cas des femmes, mais j'ai toujours aimé boire de la bière. La bière était une partie de moi-même. Sans bière, mes pensées ne seraient jamais allées

si loin, indépendamment du résultat. Bien. Maintenant que nous en avons terminé avec le temple du tombeau de notre Thoutmosis 8), à Thèbes, je ne vois plus rien à accomplir. Avise-toi simplement de mettre les signes sacrés en relation avec le nom de ton vieux maître. Je ne suis pas jaloux du sarcophage du Pharaon. Tu sais qui j'ai vraiment aimée, celle dont nous ne devons plus utiliser le nom, notre Maâtkarê, Hatchepsout, la Reine des Rois 9). Son nom doit être tu à jamais. Aussi, laisse-moi évoquer la jeune fille à qui j'ai donné le nom anodin de Psout. Elle fut l'événement de ma vie, écris cheval. Mis à part le deuxième événement de ma vie, celui que l'on constitue soi-même, écris chouette! Note ce que j'ai dit à Psout, ici même, dans cette contrée précisément, où je me suis trouvé avec elle. Je lui ai dit: Il m'est si dur, devant la modestie de tes envies, d'être moi-même modeste avec les miennes. Si tu avais un rêve qui soit aussi le mien, je ne serais pas toujours à remettre en cause tout ce que j'ai appris jusqu'ici et je pourrais vivre en paix, sans tout le temps chercher en moi ce que je n'y trouve pas! Ne me reste que l'écriture. Le pain est meilleur, frais. Après il durcit et il est dangereux pour tes dents. C'est pareil pour l'écriture. Le temps qu'elle est écrite, elle réjouit les yeux du scribe et comble sa faim de je ne sais pas quoi. Mais une fois vieillie, elle déconcerte le lecteur, elle fatigue son cerveau et embrouillonne ses pensées, qui ne valent pas tripette. Là, un lézard, c'est beau, mais je ne souhaite pas le voir encore dans 10 ans.

SETH

Il y aura d'autres lézards, d'ici là.

AMENHOTEP

Exactement. Et tu crois qu'une fois ton temps accompli, ton écriture pourrait encore intéresser quiconque? Nous parlons et nous écrivons comme si le roseau poussait vers le bas, ce qui naturellement ne tient pas debout. Mais que vaut notre durée contre la durée des paysans? Nous nous figurons que nous avons des pelles à mots. Nous écrivons Hapi, l'inondation divine, et nous disons: Vous voyez bien que nous travaillons, mais nous n'avons pas de champ à surveiller et nous ne sommes pas surveillés par les collecteurs d'impôts! Tu sais ce que c'est, un âne qui s'écroule sous sa charge, quand tu dois la porter toi-même à sa place? Rien ne vaut pour la fabrication d'un tissu raffiné, les tiges encore vertes du lin encore en fleurs, d'accord, c'est bon à savoir. Mais cours après ton boeuf pendant trois jours, et au bout du compte tu le trouves crevé dans les marais et il ne reste presque plus rien de lui parce que les chacals l'ont dévoré! Voilà grosso modo ce que j'ai dit à Psout. Et Psout alors a dit: Mais tu ne vas me dire, Amenhotep, que tu écris vraiment comment c'était, quand tu écris dans les tombeaux! Tu chantes les louanges, là où n'était que honte. Et tu pares la faim d'une robe

9.

d'abondance. Et dans chaque tombe court un escargot, comme si on avait oublié quelle ténacité il lui avait fallu pour se glisser jusque là! Alors j'ai dit: Crois-tu que j'ignore qu'au paysan, on lui arrache son pagne du corps, qu'il est jeté à terre et attaché, fouetté, battu à mort, pour que les autres paysans sentent aussi leur douleur par procuration? Où pose-t-on des portes et où, non? Ce que j'emporterai dans mon tombeau? De beaux moments et quelques interrogations. L'accès à l'éternité nous demeure interdit. Je ne vivrai toujours que dans une maison à deux pièces, ai-je dit à Psout. J'écris en ton honneur. T'écrivant, je te fais une place dans le ciel. Tout comme le courtisan Oupemnefer s'est fait représenter dans sa tombe de Guiza en train de rédiger son testament, j'aimerais qu'on se souvienne de moi avec une table et un poisson, deux chaises paillées et un lit avec une peau dessus. Une pièce, on en reste là, pas de riche vaisselle. Je n'en ai pas moins l'occasion de voir parfois le Pharaon en personne et d'échanger quelques mots avec lui, directement.

Venant d'un creux de sable au bord de la mer, je ne peux que me féliciter des heureuses circonstances qui ont entouré ma vie depuis qu'Hori m'a élu comme son garçon de jeux et m'a enseigné l'écriture. Après avoir rédigé des rapports sur des expéditions dans des mines et dans des carrières, j'ai dit à Hori: Je voudrais écrire dans le temple. Pour conférer avec les dieux. Puisque sans nous, ils ne disent rien. Et je voudrais écrire sur nous. N'as-tu donc pas de coeur, Hori, avec lequel parler? Moi, mon coeur me dit tout. Tout doit être écrit, pas seulement dans ma chambre funéraire. Tout ce que je sais, tout ce que j'ai ressenti, comme par exemple quand volaient les oies blanches. Quand le lourd battement de leurs ailes menaçait de les précipiter dans le Nil et qu'elles disparaissaient pourtant si légères derrière les arbres sur l'autre rive. Ah, pourquoi cela me fait-il tellement mal, de penser à cela? Pourquoi, mon cher précepteur Hori, alors que je suis si jeune et me tiens là devant toi à boire chacun de tes battements de cils? Combien cela me fera mal, alors, quand je serai un vieillard allongé sur sa natte? Les vieux disent que tout leur fait mal quand ils reposent sur leur natte, qu'ils ne se retournent même pas pour boire un peu d'eau à la cruche posée à côté sur le sol alors qu'ils en auraient tellement envie. Ils parlent de leur corps. Mais c'est bien plus que leur corps, qui leur fait mal. C'est tout et c'est n'importe quoi. Il y a tant de choses en moi que je ne supporte pas tout seul, je dois les dire. Ca n'est pas facile, car qui suis-je? Qui suis-je pour élever ainsi ma voix et exprimer des envies, comme ça sur l'instant? J'aime bien notre pain, mais pas au point de faire comme s'il n'y avait rien d'autre. Un poisson par çï, un volatile par là. Comment continuer à vivre en ne mangeant que du pain? On le voit bien, ceux qui mangent de tout continuent de vivre dans les tombeaux. Mais je repense au vol des oies, si pesant. Tu ne crois-tu pas, Hori, dis-je, moi, Amenhotep, que quand on mange une oie, d'une certaine manière on vole avec elles? C'est aussi ce que j'ai dit à Psout, d'ailleurs, par ici, ce que j'avais dit à Hori. Je ne sais pas, a dit Psout. Donne-moi un baiser! En volant, ai-je dit, on déchire les lourds voiles de la chaleur de midi. En volant, je pourrais être tout près du Pharaon, car je pourrais survoler son tombeau. En volant, je pourrais

10.

grapiller un peu de la vie éternelle du Pharaon. Un peu, brièvement, le temps d'un battement de cils, belle Psout, belle entre toutes. Ainsi, mon premier précepteur, Hori, me mena, par l'intermédiaire de l'ingénieur Kha, à mon maître Aménophis, à l'école du temple de Louxor. Mais cela impliquait aussi que je devais faire mes adieux à Psout. Je voudrais devenir l'un de ceux qui donnent des instructions aux artisans, dis-je à Psout, c'est pour cela que je dois te quitter. Le Pharaon conversera avec moi. Sais-tu, chère Psout, ce qui rend mon coeur si triste? Psout pleurait. Mon coeur, dis-je, est remué comme la boue par les vers. Je ne peux me défaire de cette terrible pensée: comme nous habitons au bord du Nil et vivons du Nil, que pourrait-il y avoir d'autre en notre coeur que de la boue du Nil, qui sèche au soleil? Nous ne sommes quand même pas des plantes, qui demandent de la boue humide. Mais alors que sommes-nous? Alors que sommes-nous... Ah Psout, tu es aussi bleue que la nuit. Aussi belle et aussi bleue que la nuit. Et je suis si noir, ah il est si noir, ton Amenhotep. Alors Psout m'a touché et nous nous sommes assis, nous avons écouté immobiles le chant d'un oiseau de nuit. Ah Seth, tu es aussi bleu que la nuit. Aussi beau et aussi bleu que la nuit.

Il le touche. Sans bouger, ils écoutent un oiseau de nuit.

AMENHOTEP

Oui, écris encore une fois, Seth, ami zélé: Mis à part le second événement de ma vie, que je constituais moi-même, oui, encore avec chouette, Psout était l'événement de ma vie: cheval, et aussi blanc. Elle s'est levée devant ma vie

comme se lève la pleine lune. À sa lumière, tout est devenu noir, une ombre, poisson comme table. Je ne mangeais plus que des haricots, qu'il nous est défendu de manger. J'eus d'un coup deux pièces principales, elle et moi, et trois ou quatre pièces secondaires, notre avenir. Psout aussi est devenue grande et noire en sa propre lumière. Et elle a dit, Psout m'a dit, à moi Amenhotep, sur la rive du Nil, la nuit: Je devais faire les quatre volontés de mon père. Tu sais, quand la mère dit à sa fille: Ne fais donc pas tant de chichis! Je l'aurais tué, mon père. Un jour, je le tuerai. Le jour où j'aurai un homme fort, qui me prendra dans ses bras, ou un fils qui m'aime. Sa Majesté...

SETH

Hatchepsout...

AMENHOTEP

...Hatchepsout m'envoya à Hatnoub chercher une grande table sacrificielle en albâtre d'Hatnoub. Je devais me consacrer en priorité au chantier du tombeau du Pharaon, cela pouvait durer entre quelques semaines et quelques années. Je jouissais alors de l'amitié d'Ouni, qui détenait les fonctions au palais royal et avait aussi pouvoir de me céder quelques moules, déjà utilisés à la pyramide de Merenrê. Je fus ainsi contraint de

11.

voyager dans mon propre pays et sous des cieux étrangers plus qu'il ne m'était cher. Nous dormions dans des dortoirs, mais il se trouvait toujours une occasion d'activités et de ressources annexes. Je pensais tout le temps à Psout, je voulais lui offrir quelque chose, une maison avec de nombreuses pièces. Mais Psout ne voulait que moi. Qui suis-je, dis-je, si je n'écris pas, dis-je. Et elle me demanda d'écrire l'histoire des deux pièces. Deux familles qui s'entendaient bien avaient construit leurs pièces l'une à côté de l'autre. Elles avaient construit la cuisine commune sur la rue. On se disputait souvent, mais le souci du bien commun prenait toujours le dessus. C'est alors que les barbares du nord s'abattirent sur notre pays et se répandirent dans les rues. Les guerriers se précipitèrent aussi sur les deux pièces donnant sur rue et firent une pause. Avaient-ils faim? Voulaient-ils des femmes? Ou étaient-ils emplis d'une pure envie de meurtre? Les enfants coururent se réfugier sous les corbeilles de grains, après les avoir renversées. Les fils se cachèrent dans les caisses de céréales vides, dont on lia sur eux les couvercles. Les caisses de céréales pleines furent ouvertes en grand. Tout cela fut fait par les filles, comme si elles étaient les moins menacées. Quand elles eurent terminé, les filles grimperent sur le toit de la maison et tirèrent l'échelle derrière elles. Deux guerriers vinrent alors chercher les deux épouses, les traînèrent dans la rue, où ils les violèrent. L'un des époux ne put supporter ce spectacle, il se porta au secours de sa femme, dans la rue, et fut tué. L'autre époux demeura tremblant dans la maison. L'une des femmes à présent n'avait plus d'époux, tandis que l'autre époux pouvait consoler sa femme. Ainsi, la lâcheté d'un époux s'avérait payante et le courage de l'autre, désastreux. Les gens ne goûtèrent point le fruit de la peur, seule l'épouse consolée y trouva son content. Mais les gens louèrent le courage de l'autre homme, dont l'épouse n'avait plus que faire. Quand les humains se cachent, dirent les gens, les dieux s'envolent. Répugnerais-tu, me dit Psout, à écrire cela dans mon tombeau? J'ai écrit cette histoire dans de nombreux tombeaux, où plus personne n'est entré après moi. Cette histoire marque le début d'une conscience que nous ne connaissons pas encore. Prends le signe pour homme, devant, la main qui stoppe, derrière, l'aile qui bat. J'ai toujours fait ainsi. On comprendra. Nous devons toujours ajouter quelque chose au texte proprement dit. Être au monde et se savoir là sous le soulier d'un dieu qui vous accorde un toit sous le firmament infini, qui vous fait don d'une ombre et d'un espace afin que les membres ne réalisent pas comme ils sont seuls dans leur

fatigue, dans la communion avec d'autres, connaître son devoir et boire de la bière, qu'y a-t-il de plus beau? Qu'y a-t-il de mieux? Rien. Tout le reste est extrême vanité, du fait qu'on se comporte comme on le fait toujours. On ne fait pas d'enfant à sa femme et on ne cède rien de sa richesse. C'est bien, de recevoir une lettre. Mais j'appelle toujours après toi, réponds à celui qui t'appelle. Comment peux-tu ne pas prêter l'oreille à celui qui accourt vers toi? Pour toi j'ai fait un collier et écrit sur une statuette d'Osiris. Si j'écris qu'il fait beau, personne ne sait si je vais mal ou pas. Mais si j'écris qu'il fait mauvais, le lecteur interrompt sa lecture et se demande pourquoi le scribe écrit cela. Parle-t-il vraiment de

12.

mauvais temps, et si oui, qu'a-t-il besoin d'écrire cela? Ou entend-il décrire l'état de son âme, et que veut-il dire par là? Le mauvais temps est-il là pour rapprocher les humains? Étant donné que l'infini chaleur céleste n'est pas posée sur eux en permanence? Le mauvais temps est donc le tombeau du beau temps, et le tombeau nous assure la continuation de la vie après le décès. C'est bien, pour un homme, d'être auprès de son vieux commensal et de boire de la bière. Tu connais son nom et tu l'écris dans son tombeau. Le nom est l'unique gage d'une vie après la mort. L'écriture est plus solide que la pierre des pyramides. L'écriture demeure plus sûrement conservée à la postérité que les momies enfermées dans de somptueux tombeaux. N'importe quel trésor, on peut le transporter ailleurs, mais l'écriture, qui pourrait la porter, hein mon Seth, toi qui la connais si bien? Nous autres scribes sommes les seuls à pouvoir transformer l'embrouillamini des langues parlées en expression limpide. Tu connais l'obscur salmigondis qui se parle le long du Nil, pour ne prendre que cette région. Qui pourrait suivre ces mensonges en cascade, qui, tirer quelque clarté de cette cacophonie sans vérité, sinon nous autres scribes? Qui possède l'écriture possède la langue, le reste n'est que criaillements. Les criaillements sont de toutes sortes et ne veulent rien dire, l'écriture est unique et est inaltérable. Les oies. Il suffit que j'écrive les oies pour qu'à nouveau elles survolent la tombe du Pharaon et demeurent au-dessus de la tombe du Pharaon tout en volant - et je suis devenu éternel. Ainsi se crée perpétuellement ce qui n'existait pas l'instant d'avant. Tout le monde ne peut être admis à réciter ce texte. Seul celui qui est admis, en raison de sa faculté de se protéger efficacement des dangers et des influences néfastes qui émanent des signes et des mots utilisés dans ce texte, est un esprit capable, comme moi je suis un scribe capable. Un scribe capable est habile de ses mains et a les doigts propres. Notre écriture Ba est d'origine divine. C'est pourquoi elle ne peut être lue que par nous autres scribes et par le prêtre-lecteur. Un vrai prêtre-lecteur maîtrise le texte du scribe. Et tout scribe qui passera près de mon texte et le lira, trouvera en moi un appui devant le tribunal du grand dieu Osiris, car je suis un prêtre-lecteur capable. Ainsi doit parler le prêtre-lecteur qui viendra à passer devant mon tombeau et qui lira cette mienne épitaphe. Un prêtre-lecteur est aussi un médecin-chef, comme l'était Ptahouach. Et le prêtre-lecteur doit aussi être un magicien, comme l'était Djédi 7). Car un texte est un instrument magique, qui veille à ce qu'en Égypte, tout reste en l'état. Je ne suis pas un scribe de l'administration, un scribe compteur de vaches-pies, dussé-je boire chaque jour mes cent hanaps de bière. Le vieil homme, Amenhotep, écrit: Que ne soit jamais oubliée la jeune fille, Psout, à qui j'ai donné le mot qui la rend éternelle, par le fait que j'ai écrit ce mot en maintes occasions dans le temple et dans la carrière et aussi sur l'eau du Nil sacré, bien que ce soit là un pêché. Mais les chemins du souvenir sont les chemins de l'écriture, et même si l'eau les engloutit, la déesse les a lus et elle secoue le serpent d'eau du temps, qui se tortille et se tortille parce que les caractères lui donnent mal au ventre. Écris, Seth. Moi, Amenhotep, scribe des rouleaux sacrés, tout ce qui n'est pas écrit m'effraie. J'appelle la

gardienne des archives des livres sacrés, Séchat, déesse de l'écriture du temple d'Abydos. Et Séchat dit: Ma main écrit le cours de sa longue existence comme un jaillissement de la bouche de Rê. Les joncs écrivent l'infinitude. L'encre écrit le temps. L'encrier écrit d'innombrables jubilées. Par ce texte, cher Seth, nous perpétons la tradition qui veut que le scribe ne soit pas uniquement l'inventeur de l'écriture, mais aussi l'inventeur des textes. Montre-moi ce que tu as écrit.

Il survole les papiers.

AMENHOTEP

Tu n'as fait qu'une faute: tu as utilisé le signe poule pour oie. Si j'étais poule, je ne pourrais pas survoler le Nil. Corrige. Ou souhaiterais-tu faire rire les dieux? En un signe seulement, tu chamboules l'ordre universel! Même un lecteur assidu ne comprend pas toujours aussi vite qu'il lit, et toi tu lui jettes à la tête le signe poule et il rit, dans mon tombeau ou dans un autre. Nous ne pouvons pas représenter les dieux en train de rire, parce que les dieux désirent que le rire soit nôtre. Les dieux désirent nous envier notre rire, pour que nous puissions penser que le rire est bien nôtre. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions continuer à converser ensemble, disent les dieux. En cela je te crois volontiers, chère Psout aux minces jambes, qui portent loin à l'intérieur de moi. Tes jambes piétinent ma boue intérieure et écrasent les vers. Mes yeux montent tes jambes jusqu'au mont de la joie, et je te sais encore au-delà, mon garant, car tu crèves le toit du ciel puissant, tu es ma géante à couronne d'étoiles. Je n'ai pas à attendre plus longtemps que tu deviennes plus forte, en esprit comme en stature. Dès maintenant, délicieuse Psout, nous pourrions gaiement balancer au-dessus de la terre. Nous avons les dieux pour cela, après tout, pour nous empêcher de tomber et de passer au travers de la terre. Les étoiles, elles, nous ont laissés tomber, elles sont semées trop parcimonieusement et c'est ainsi que nous sommes tombés sur terre. Mais les dieux sont compacts, ils ne nous laissent pas tomber plus bas. Personne ne peut dire jusqu'où nous irions. Imagine: un dieu - s'il ratait son coup - plutôt aucun! C'est ainsi, sur instruction des dieux, que nous avons inventé les tombes, par quoi nous ne passons plus au travers de la terre comme les paysans et autres gens aux corps couverts de gâle. Et les dieux nous ont soufflé l'idée du culte, afin de mieux nous visiter et nous consoler, car les dieux veulent pouvoir s'adresser à nous, et nous, nous avons besoin d'eux pour ne pas être seuls, ne pas être perdus ni tomber au travers de la terre. T'ai-je déjà raconté quand Séchat m'a rendu visite, Psout adorée, la déesse de l'écriture, qui tient sa force de Thot, de la lune? Montre! Tu as écrit de derrière la lune. Thot est de la lune, de devant comme de derrière. Séchat a une robe bleu clair et elle conduit la main des scribes, alors laisse: de derrière la lune. Elle m'a demandé si je l'écoutais. Je lui ai dit: Si je ne t'écoutais pas, tu ne me parlerais pas, et ça l'a fait rire. Séchat, qui riait! Finalement, tu vois, Seth, tu peux aussi laisser le truc avec la poule. Mais aujourd'hui, je peux te dire que ton signe poule ne fera rire

personne. Le prêtre-lecteur ne rira pas, parce qu'il se sera fait piéger par ce signe et que cela ne devra plus lui arriver s'il ne veut pas être renvoyé chez les paysans. Et les auditeurs ne verront pas malice à ce que je survole le Nil en poule, bien que ce soit tout à fait irréel. Personne n'a encore jamais vu une poule survoler le Nil, ne serait-ce que parce que cette volaille en est bien incapable. Mais ils écouteront le texte et verront la poule voler. Qu'y a-t-il de plus réel: notre expérience ou notre imagination? Ne dis rien et laisse comme

ça. Je crois que je vais bientôt mourir. Tire-moi les jambes, si je tombe en arrière. De toutes façons, je serai heureux. Et ne plus être malheureux comble toutes mes attentes envers l'au-delà. Écris à la fin de mes papiers, mon nom, Amenhotep. Et au début de mon texte tu écris: Mon épitaphe.

Amenhotep s'appuie sur Seth et se met lentement debout. Derrière la noire silhouette d'Amenhotep, la pleine lune toute blanche se lève de l'autre côté du Nil.

AMENHOTEP

N'importe quel garçon de vingt ans a connu plus de choses entre les jambes des femmes que je n'en ai connues, moi. J'aurais aimé avoir une vision, une prophétie. Je me vois installé sans fin à travers les temps, les crocodiles qui me déchirent, les temps à venir. J'ai trahi tous les dieux, sauf Séchat, la déesse de notre état, qui aime la lune. Je suis la première poule à survoler le Nil.

Il rit.

AMENHOTEP

J'ai agrandi l'écriture. J'y ai trouvé ma place. Tu y trouveras ta place. Prends le signe pour maison. Non, tombeau. Et en premier, mets mon nom. Avec les femmes, je savais me maîtriser. Je me disais la liste des noms des arbres. Même juste avant de me glisser en elles, je savais me maîtriser. Surtout avec Psout, je savais me maîtriser, quand elle me le demandait. Mais maintenant je dois porter l'écriture au plus loin, pour qu'elle révèle ce qui est au plus profond de moi, précisément à notre époque, qui voit les scribes acquérir dans l'armée la plus grande importance. Moi, j'étais un scribe pour les masses. Et devant la statue de mon dieu tutélaire Thot, que je révère avec la plus grande dévotion, et devant mon premier précepteur Hori, qui m'a sorti de la poussière de mon village, et devant mon grand précepteur Aménophis, fils de Hapou, qui m'a conduit sur le sol de marbre du temple, ce qui m'a empli qu'une telle fierté que j'irai à jamais sur ce sol de marbre même s'il devait être éclaté, et devant Psout, mon grand amour, qui ne s'est jamais suffisamment agrandie pour être en mesure de comprendre, car elle fut trop tôt déchiquetée par les crocodiles pour pouvoir dire: Ouf! J'ai eu de la chance! Devant tout ce que j'ai énuméré, je dois admettre que je suis un

15.

traître. Tous me demandent: Tu es quoi? Et je réponds: Je suis un traître. N'écris pas tout. Je n'ai pas eu de chance avec Psout. Toujours ses yeux erraient de çà de là.

Seth écrit tout. Amenhotep se rassied près de lui.

AMENHOTEP

Pour tout ce que j'ignorais, je me saoulais à la bière. Je me retire dans les dernières interrogations. Je me retire à la dernière interrogation. Je m'interroge. Je m'interroge, conscient, avec deux mains qui stoppent, sans ailes, je m'interroge, conscient que toute réponse est décevante. Je ne peux pas mourir ainsi. Je songe à Psout. Je ne pouvais pas coucher avec elle. Elle ne voulait pas être ma joie plus longtemps. Dois-je espérer que je serai avalé par le même crocodile qui la déchiqueta? Comment prendre toute la mesure du mal que l'on s'est fait l'un l'autre, sans se faire encore plus de mal? Mon testament: Que l'on jette mon corps dans le Nil. Le crocodile qui me mangera ne menacera plus personne pour le restant de la journée.

Il rit.

AMENHOTEP

Les os que je dis miens, qui donc pourrait s'en rassasier? Seth, crois-tu que, mis sur une balance, je donnerais encore autant de viande qu'une poule?

Seth pleure tandis qu'il écrit.

AMENHOTEP

Et à présent écris, pour finir, la vieille imprécation des textes des pyramides contre tous ceux qui ne veulent plus nous reconnaître, qui ne veulent que nous connaître: Scribe! Scribe! Détruis ton écritoire! Détruis tes deux stylets! Détruits tes rouleaux de papyrus!

*Amenhotep se remet debout et disparaît en direction du Nil.
Il se retourne encore une fois.*

AMENHOTEP

L'univers est une petite motte de terre noire, mais alentour, tout est lumière.

Rideau

Notes du traducteur

1) Nom qui signifie: "Amon est satisfait". Amon, ou Amon -Rê (par son union avec le dieu du soleil), est le dieu de Thèbes et le dieu de toutes les divinités.

2) Imenhotep était un architecte et vizir connu. Si l'égyptologie française réserve le nom d'Aménophis (traduction grecque de Amenhotep) aux rois, et nomme Iménotep ou Aménhotep l'architecte du temple du roi Aménophis, nous avons cependant ici, respectant en cela le voeu de l'auteur, conservé dans la version française le nom d'Amenophis pour désigner celui qui est dans l'original "Aménophis, fils de Hapou".

3) C'est-à-dire: le hiéroglyphe.

4) Allusion au Nouveau Testament (Évangile de Luc, II, 49): Jésus, à 12 ans, est oublié par sa mère et son père à Jérusalem. Ils le retrouvent conversant avec les maîtres et les docteurs et Jésus leur dit: "Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père?" (Nous avons repris la formulation de l'édition de La Pléiade).

5) Corps de bâtiment adjoint à un temple, dont l'usage n'est pas établi avec certitude (probablement l'enseignement).

6) Il a quitté l'ancienne structure de croyance des Égyptiens, il semble être devenu peu à peu stoïcien.

7) Destiné à tous ceux qui liront son texte dans sa tombe.

8) Père de la reine Hatchepsout.

9) Hatchepsout, reine d'Égypte de 1504 à 1483 avant J.C. Hatchepsout est son nom de naissance, Maâtkarê est son deuxième nom, son nom de couronnement. Après sa mort, sa mémoire fut proscrite et Thoutmès III fit partout effacer son nom et détruire ses portraits.

10) Un conte raconte l'histoire de ce Djédi, qui était un magicien du temps du roi Khéops.